



HAL
open science

La correspondance d'Adolf Michaelis. Relations et échanges au sein de la communauté archéologique franco-allemande au tournant du XXe siècle

Alix Peyrard

► **To cite this version:**

Alix Peyrard. La correspondance d'Adolf Michaelis. Relations et échanges au sein de la communauté archéologique franco-allemande au tournant du XXe siècle. *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 2023, 10, pp.225-244. 10.47245/archimede.0010.var.05 . hal-04309372

HAL Id: hal-04309372

<https://hal.science/hal-04309372>

Submitted on 27 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHIMÈDE N°10

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE 2023

1 DOSSIER THÉMATIQUE 1
LE CORAN EN CONTEXTE(S) OMEYYADE(S)

77 DOSSIER THÉMATIQUE 2
HISTORIOGRAPHIE DE LA FISCALITÉ ANTIQUE

VARIA

157 Claude CALAME
L'Hymne homérique à Déméter : un manifeste écoféministe ?

170 Daniela LEFÈVRE-NOVARO
Les pratiques cultuelles à Haghia Triada et en Messara occidentale (Crète) de la période néopalatiale aux phases de formation de la *polis* de Phaistos : restructurations ou évolutions ?

186 Karin MACKOWIAK
Héroïque jeunesse, victoire éclose : à propos d'un combat de pygmées et de grues
(retour sur l'hydrie du Louvre F 44)

201 Giulia DE PALMA et Evelyne PRIOUX
Poétique du paysage dans la tombe de Patron : nouveaux regards sur les intentions de la commande

▶ 225 Alix PEYRARD
La correspondance d'Adolf Michaelis. Relations et échanges au sein de la communauté archéologique franco-allemande au tournant du XX^e siècle.

LA CORRESPONDANCE D'ADOLF MICHAELIS. RELATIONS ET ÉCHANGES AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ ARCHÉOLOGIQUE FRANCO-ALLEMANDE AU TOURNANT DU XX^E SIÈCLE

Alix PEYRARD

Doctorante en Archéologie/Chargée d'études et de recherche
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/Université Martin Luther de Halle-Wittenberg/
Institut national d'histoire de l'art
UMR 8215 Trajectoires/Département des Études et de la Recherche INHA

alix.peyrard@inha.fr

RÉSUMÉ

Au lendemain de la guerre franco-prussienne, alors que les tensions entre les anciens pays ennemis sont encore vives, Adolf Michaelis, figure majeure de l'archéologie allemande, défend la reprise des collaborations franco-germaniques. En 1872, il devient titulaire de la chaire d'archéologie classique de Strasbourg. Suivant les principes de l'*Altertumswissenschaft*, il fonde une gypsothèque qui s'élève rapidement au rang de modèle pour les universités françaises et justifie des échanges réguliers entre le savant allemand et ses homologues français. Dans un contexte de professionnalisation de l'archéologie, analyser les relations entre Adolf Michaelis et son réseau de correspondants français permet ainsi

d'établir le rôle que ce dernier a tenu dans la constitution d'une communauté archéologique transnationale et, plus largement, de remettre en lumière les échanges scientifiques qui marquent le tournant du siècle et contribuèrent aux avancées de l'archéologie européenne.

MOTS-CLÉS

Adolf Michaelis,
Altertumswissenschaft,
universités,
chaire d'archéologie,
réseau franco-allemand,
gypsothèque,
correspondances.

THE CORRESPONDENCE OF ADOLF MICHAELIS. RELATIONSHIP AND EXCHANGE WITHIN THE FRANCO-GERMAN ARCHAEOLOGICAL COMMUNITY AT THE TURN OF THE 20TH CENTURY

In the aftermath of the Franco-Prussian War, even though tensions between the former enemy countries were still high, Adolf Michaelis, a major figure in German archaeology, advocated for the resuming of Franco-Germanic collaborations. In 1872, he became holder of the classical archaeology chair in Strasbourg. Following the principles of the *Altertumswissenschaft*, he founded a cast museum which rapidly became a model for French Universities and justified regular exchanges between the German scholar and his French counterparts. In a context marked by the professionalization of archaeology, analysing the relations between Adolf Michaelis and his network of French correspondents enables us to establish the role that the latter played in the constitution of a transnational archaeological community and to highlight, more broadly, the scientific exchanges that marked the turn of the century and contributed to the progress of European archaeology.

KEYWORDS

Adolf Michaelis,
Altertumswissenschaft,
Universities,
chairs of archaeology,
German-French network,
casts museum,
letters.

ADOLF MICHAELIS ET L'ALBERTUMSWISSENSCHAFT, UN MODÈLE ADMIRÉ EN FRANCE (fig. 1)

En 1872, Adolf Michaelis (1835-1910), professeur à l'Université de Tübingen (1865-1872) [1], archéologue reconnu pour la rédaction de son ouvrage *Der Parthenon* (1871), accepte la chaire d'archéologie classique à l'Université de Strasbourg. Pensée par les autorités allemandes pour « démontrer l'excellence de la science et du système d'enseignement allemand » [2], la *Kaiser-Wilhelm-Universität* est aussi pour le savant l'occasion de constituer un nouveau musée de moulages en disposant d'une « grande liberté d'action » [3]. En 1884 [4], les moulages antiques, qu'Adolf Michaelis a soigneusement sélectionnés, quittent les sous-sols du palais des Rohan, où ils étaient initialement entreposés pour l'aile nord du *Kollegien-Gebäude* (fig. 2). La collection, organisée en douze sections chronologiques [5], dans un espace de 1 300 m², présente l'évolution de l'art grec, selon les vœux de son concepteur.

Suivant les préceptes de l'*Altertumswissenschaft*, cette gypsothèque est au centre de la pédagogie de l'universitaire allemand. De fait, dans l'enseignement de l'histoire de l'archéologie, qui s'est développé au XIX^e siècle au cœur de l'espace germanique [6], l'usage de la *Lernfreiheit* [7] et de la *Lehrfreiheit* [8] accorde une place très importante aux exercices pratiques en lien avec les recherches des professeurs [9]. Ces derniers répartissent les leçons de la semaine en *Privatim* [10] et *Publice* [11]. L'ensemble est complété par les *Archäologischen Übungen* [12], au cours desquels l'étudiant est appelé à commenter les œuvres pour exercer son sens de l'observation, de l'analyse et de la critique. Outil pédagogique, la gypsothèque de l'Institut d'archéologie de Strasbourg est aussi pour le Professeur Michaelis un outil d'expérimentation dans lequel il n'hésite pas à proposer des reconstitutions d'œuvres grecques [13].



Fig. 1 : portrait d'Adolf Michaelis en 1872 dans l'Album *Der Professoren der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg*, collection « Images d'Alsace », Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Photographie : Bibliothèque nationale de France.

[1] SIEBERT, 1996, p. 262.

[2] DENIS, 2005, p. 84.

[3] SIEBERT, 1996, p. 262.

[4] LOYER, 1991, p. 25, MARC, 2012, p. 5-7, MARC, 2013, p. 20-23.

[5] Galerie assyrienne, salles archaïques, salle d'Égine, salle du Parthénon, salle de Niké, salle de l'Hermès de Praxitèle, salle hellénistique, salle romaine, galerie d'Héra, couloir des stèles funéraires, galerie des originaux. MARC, 2012, p. 5-7.

[6] « Si l'on excepte l'Université de Giessen, l'enseignement

de l'archéologie est représenté dans toutes les Universités de l'empire. » COLLIGNON, 1882, p. 257.

[7] Liberté de choix des étudiants.

[8] Liberté de choix des programmes pour les professeurs.

[9] OLIVIER-UTARD, 2003.

[10] Enseignements de sujets généraux. COLLIGNON, 1882, p. 259-260.

[11] Étude de sujets isolés. COLLIGNON, 1882, p. 259-260.

[12] Exercices archéologiques.

[13] MORINIÈRE, 2015, p. 84-89. MARC, 2012, p. 5-7.



Fig. 2 : façade principale du Kollegien-Gebäude de l'Université de Strasbourg, 1885. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Photographie : O. Warth (1845-1918).

À cette gypsothèque, vient s'ajouter l'usage de recueils de planches [14], de photographies [15], et d'un *Antiquarium* [16], lesquels forment avec la bibliothèque le *Lehrapparat* [17].

En 1876, Strasbourg constitue donc, à ce titre, un modèle pour la fondation des quatre premières chaires d'archéologie et d'antiquités classiques qui sont créées à Paris et en province [18]. Georges Perrot (1832-1914) [19] et Maxime Collignon (1849-1917) [20], titulaires successifs [21] de la chaire d'archéologie classique à la Sorbonne, ont souvent souligné l'avance de la science allemande et les qualités de ce modèle universitaire [22]. Intellectuels et décideurs politiques [23] y voient même une des raisons de la victoire allemande de 1870 et sont prêts à rechercher dans cet exemple l'inspiration qui pourrait pallier les déficiences du système éducatif français [24].

Mais derrière l'admiration de ce système universitaire, pointe, à peine voilée, « la guerre polie » [25] que se livrent les sciences archéologiques française et allemande naissantes. Si l'émulation entre les deux archéologies est louée par Adolf Michaelis qui voit dans les grands programmes de fouilles de l'École française d'Athènes à Délos et à Delphes, une source d'inspiration pour l'Institut archéologique allemand d'Athènes, les relations sont beaucoup plus tendues lorsque, en 1889, Hans Pomtow (1859-1925) [26] fait paraître ses propres recherches sur un terrain convoité par la France.

Pourtant malgré la montée des identités nationales [27], le dialogue scientifique entre savants allemands et français reste fécond. « L'amertume » [28] provoquée par la parution du manifeste de Theodor Mommsen *Agli Italiani* (1870), n'a pas mis fin aux amitiés

[14] Les planches les plus célèbres sont celles d'Otto Benndorf (1838-1907) et d'Alexander Conze (1831-1914).

[15] FEYLER, sous la direction de SIEBERT, Université de Strasbourg, 1993.

[16] Le mot latin *Antiquarium* signifie « antique » et est souvent utilisé en archéologie pour désigner de petits objets.

[17] Notion que l'on doit à Eduard Gerhard (1795-1867).

[18] Paris, Bordeaux, Lyon et Toulouse. MORINIÈRE, 2013, p. 72.

[19] Helléniste, archéologue, historien de l'art et épigraphiste. Entre 1876 et 1883, il occupe la chaire d'archéologie nouvellement créée à la Sorbonne. CHEVALIER, 2010.

[20] Membre de l'École française d'Athènes, professeur d'archéologie à la faculté des Lettres de Bordeaux en 1876. Suppléant de Georges Perrot en 1883, puis titulaire en 1900 de la chaire d'archéologie de la Sorbonne. THERRIEN, 1998, p. 244. JOCKEY, 2010.

[21] George Perrot (1876-1883), Maxime Collignon (1883-1917).

[22] PERROT, 1880, p. 516-555. COLLIGNON, 1882, p. 259-260.

[23] CHARLE, 1994.

[24] Amorcée sous le Second Empire, la réforme de l'enseignement supérieur est surtout le fait de la III^e République. De nombreuses missions sont organisées, par le ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts, notamment en Allemagne, à l'exemple de celles de M. Collignon (1881-1882). MORINIÈRE, 2022.

[25] Lettre d'Albert Dumont à Auguste Geoffroy du 24 mars 1877, citée par GRAN-AYMERICH, 1992, p. 181.

[26] Philologue et épigraphiste, chargé en 1887, par l'Académie de Berlin, de réaliser un corpus des inscriptions grecques à Delphes. MARCADÉ, 1992, p. 803.

[27] THIESSE, 1999, 320 p.

[28] UNGERN-STERNBERG (von), 1997, p. 55.

Druck von (Schulz & Co.)
 Clithes (Heisenbach, München)

N 32. —
 18. —
 N 70. —

Lechat Revue des ét. gr. 1901, 201 ff.

7 Vahlen ego Petersen	Kopenhagen Jacobsen Ussing Reiberg	Isoud Escorial Becker Amstert. Six
10 Conze, Baganoni Reitzenstein Robert, Halle Schwartz Institut, Rom	70 Brachmann Leipzig Studnicka Marx Lipsius Schreiber	Bologna Bivaris Erlangen Flasch Florenz Albani Friedrau Adroyden Louve Nancy +
15 Mau Hälsow Spiegelberg Bibl. Kräftig Edleermann Lpz.	75 Frensdelenburg Marburg Wach Lipfel Milet Wiegand	Rostock G. Korte 135 Königsberg Rosbach Jena Noack Bern Finster
20 Lückenbach Karlsru. Athen Institut Dörpfeld Preuner Kabbadias	München Furtwängler 80 Christ Weliachs Arnöt	Hr. Hoff Veit Ziegler
26 Reichel Komolle Mylonas	Münster Köpp Petersburg Kieseritzki	140 Jahnhaue J. Becker Upsala Kjellberg Athen Protonos Griechstadt Dohlepen
Basel Bernoulli Dragendorff	85 Prag Klein Tübingen Schwabe Stahl	145 Moskau Malinin 14 Florenz Comparatti
Berlin Bibliothek 31 Schoene Kichoene Brückner Rubensohn	Wien Benndorf Schneider 90 Reich Wienburg Wolters	
35 Kikule Adler Diels Frendelenburg Kalkmann	Zürich Schimmer Berlin Rumohr Winnefeld	
40 Kleiwe Wilamowitz Lernice Schradex Nommensen	Grax 98 Gurlitt Cuntz Greifswald Preuner Marburg Witt	
45 Hirschfeld Joan Meier Löschke Reicheler Lepner	100 Cork B. Lewis London Mrs. Murray Murray Alt Smith Edgardner	
50 Pordau Förster Calw Weizsäcker Cambridge Sandys Cambr. Mass. Norton Dresden Frey	105 Lyon Lechat Madipathier Joubin Oppford Pfardner Paris Perrot Gollignon	
5 Freiburg Fabricius Fuchstein Baumgarten Gieser Sauer	110 Reinack Villegosse Pottier Michon Frochner	
60 Leo Dilthey Halle Robert Innsbruck Winter Karlsruhe Weist Kiel Mithhöper Gausa	115 Rom Corti Caetani Lovatelli Lolwy Kraftz Keil Neumann Windelband	
	120 Schio Polacsek Kromayer Schumann	

Fig. 3 : liste des destinataires du tiré-à part « Drei alte Kroniden », Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, fonds Adolf Michaelis Ms 5303, 268. Photographie : Alix Peyrard

franco-allemandes comme le montre la constitution du monumental *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Les échanges de René Cagnat (1852–1937) [29] avec Johannes Schmidt (1843–1901) [30] et Hermann Dessau (1856–1931) [31] en sont des exemples marquants [32]. C'est à nouveau cet esprit de concorde qui prévaut dans les échanges entre Paul Perdrizet (1870-1938) [33] et Friedrich Wilhelm von Bissing (1876-1956) [34], alors même que les tensions s'aggravent entre la France et l'Allemagne. En novembre 1909 [35], Perdrizet reçoit de von Bissing une lettre le priant « de se servir de tout ce qu'[il] possède » sur Léontopolis pour l'ouvrage que l'archéologue nancéen prépare sur les antiquités du Docteur Fouquet [36]. En 1922, quand paraît cette étude, Perdrizet ne manque pas de faire des références à la collection de son collègue.

Dans ce contexte mêlant rivalités et coopérations, cet article propose de revenir sur la relation franco-germanique, qui a façonné la science archéologique européenne au tournant du xx^e siècle, au travers de l'exemple d'Adolf Michaelis.

CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

Prenant comme point de départ les correspondances d'Adolf Michaelis, conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg [37], le corpus épistolaire, dont nous nous servons, compte près de cent lettres et cartes de visite envoyées à Michaelis par ses collègues français. Nous y avons ajouté les tirés-à-part adressés par le professeur allemand. Sur ces derniers figurent notamment des listes d'envois (fig. 3) qui, croisées avec les lettres, permettent de mettre en évidence un réseau de correspon-

dants [38]. Aux courriers retrouvés à Strasbourg, viennent s'ajouter les réponses d'Adolf Michaelis à ces savants. Au total plus de 300 lettres [39] font l'objet de ce corpus qui s'étend de 1884 jusqu'à 1910. Ces correspondances ont formé le socle de notre recherche qui s'attache à mieux comprendre les « pratiques savantes » transnationales. Portée par les travaux d'Ève Gran-Aymerich [40] et Jürgen von Ungern-Sternberg [41], l'étude des correspondances savantes apparaît comme un prisme particulièrement pertinent pour mieux comprendre « la koinè » que constitue « l'héritage commun et la complémentarité des travaux menés dans les différents pays » [42] autour des sciences de l'Antiquité. Elle donne à voir les « avancées et [l]es controverses » [43] et se fait le miroir des « transferts culturels », étudiés notamment par Michel Espagne [44].

Titulaire de la chaire d'archéologie classique de Strasbourg, Michaelis souhaite faire de cette nouvelle université une « vitrine [45] » de l'*Altertumswissenschaft*. Le musée de moulages, au cœur de ses préoccupations, s'accroît considérablement [46] et expose les plâtres des fouilles les plus récentes [47]. L'archéologue, qui dispose d'un large réseau en Allemagne, multiplie les relations avec les conservateurs et les universitaires en France. Mais Adolf Michaelis s'est aussi imposé comme « un des derniers représentants, avec MM. Conze et Helbig, de la vieille et vaillante école dont l'Institut archéologique de Rome était le centre » [48]. « Historien de l'archéologie » [49], nommé correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1903), il est aussi l'auteur de plusieurs synthèses [50] qui nécessitent une correspondance étroite avec de nombreux savants. Les lettres des correspondants français

[29] Titulaire de la chaire d'épigraphie et d'antiquités romaines au Collège de France (1887).

[30] Linguiste. Professeur à l'Université de Berlin (1876-1901).

[31] Épigraphiste et historien.

[32] UNGERN-STERNBERG (VON), 1997, p. 57.

[33] Archéologue français, helléniste et médiéviste. Titulaire de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art à Nancy (1909) puis à Strasbourg (1919).

[34] Professeur d'égyptologie à l'Université de Munich.

[35] Université de Lorraine, Archives Paul Perdrizet, PP 58 et Paris, BINHA, Autographes 144-4-834.

[36] *Antiquités de Léontopolis* (1922).

[37] BNU.

[38] Sur les tirés-à part étudiés, on retrouve une moyenne de 59 destinataires dont une très grande majorité de savants allemands. Selon les tirés-à-part, les savants français constituent 6 à 26 % des noms inscrits. Les noms les plus fréquemment cités sont aussi les principaux correspondants de Michaelis : Maxime Collignon, Louis Couve, Émile Espérandieu, Maurice Holleaux, Théophile Homolle, André Joubin, Henri Lechat, Étienne Michon, Gabriel Millet, Georges Perrot, Edmond Pottier, Salomon Reinach, Antoine Héron de Villefosse.

[39] Ces lettres sont conservées à la bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence, à l'Université de Lyon, au Palais du Roure à Avignon, à la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, à Paris, au Centre des archives du Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

[40] GRAN-AYMERICH, 2008, p. 177-229 ; GRAN-AYMERICH, 2011, p. 48-50.

[41] GRAN-AYMERICH ET UNGERN-STERNBERG (VON), 2012 ; UNGERN-STERNBERG (VON), 2017.

[42] GRAN-AYMERICH, 2006, p. 241-246.

[43] JACOB dir. BONNET & KRINGS, 2008, p. 7-17.

[44] ESPAGNE, 1999, 314 p. ESPAGNE, 2013.

[45] SIEBERT, 1996, p. 261.

[46] La gypsothèque dispose de 1700 moulages en 1897, contre en 700 en 1884. MARC, 2012, p. 5-7.

[47] Olympie, Delphes, Délos, Samothrace, Pergame. MARC, 2012, p. 5-7. SIEBERT, 1987, p. 218.

[48] REINACH, 1910, p. 148.

[49] BOUCHÉ-LECLERCQ, 1910, p. 480-481.

[50] *Ancient marbles in Great Britain*, Cambridge (1882), *Die archäologischen Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts*, Leipzig (1906).

	Louvre	Beaux-Arts	Strasbourg	
Nike v. Samothrace	400			Achille Morph. L. 150
Theseion Welfries	2 181 70			Apollino L. 60
Aphrodite v. Melos	140			Apoll v. Delv. L. 150
Silen v. Dionysoskür	200fr.			Dionysos Pichelin L. 150
Anapauomenos - Torso	40			Hermaphrodit L. 92
Samische Frau archaisch	160			Knochenplastik L. 80
Athena Medici	80			"Germanicus" L. 140
Jason	180			Medic. Venus L. 100
"Genetrix"	150			Probus L. 18
Sauvotinos?	130			BA Agrippakopf L. 5
^{kleine so albi.} Ringelgruppe?	25 + 10			BA Alcyonkopf L. 12
Asiosfries	120fr. 180		70ff Wien	Amazonekopf L. 8
Orest v. Pyllades?	75			Senecakopf L. 3
Philis v. Thasos	20			BA Venus v. Arles L. 7.50
Eleusin. Relief		70 (45)		Nonnebrustp. p. 27
Lysikratesfries	51			Athlepiosrelief L. 10
Kentaur Borghese?	120fr. 200		90ff Wien	Faune chasseur L. 30
Zwölfgötteraltar	180			Relief v. Gortys L. 5
Relief v. Pharsalos				Musenpark. L. 60
Kerkoponmetope	40			2. Baer. v. Propyl. L. 27
Relief v. Samothr.	5	3.40		Sotibiosvase L. 20
Relief Deniken 530?	12			- Idolino BA 67.50
" Tyrannamörder no. 571?		2.25		Mercur Floz. K. 82.50
Euripidespatette	15fr. 25			Amor v. Agnes
Lapithenköpfe Parth.	3			- Perseus v. Delm. BA 30
Parpatette Bibl.				- Sitz v. Platon " 15
Foster mahl mit Ask. Bild.	12?			Augustusk. Brustp. " 7.50
Antinos, Mondragon 330?				- Bacchus Neapel " 13.50
Amazone Mettei 15fr.	200fr.			- "Homer. Br. North. " 7.50
Alcyon-Herme	12	10 1/2		Wiener Amaz. Park. " 75.
Sitz v. Hermes Neapel	125fr.		55ff	- Kith. v. Dauld. Floz. " 22.50
2 griech. Hermentöpfe Paris	6			- Karion. Vat. " 3.40
No 469				+ Leukipidensark. " 30.
				foto. " 33.70
				- Medea relief " 21.
				- Rel. v. Großkaf. " 13.50
				- Theseus relief " 7.50
				? Götterara Albari " 12.-
				Alkestides rel. Neapel " 15.-
				Barb. Kandel. Gött. a. " 14.50
				- Rel. Konstantin. Lat. " 12.-
				? Medea ark. " 52.50
				p. 64 Scipionensark. Red. " 7.50
				- Periklesherm. Vat. " 7.50
				- Perikles. Pappent. " 7.50

Fig. 4 : Strasbourg, 20 juin 1885, Inventaire des achats de moulages d'Adolf Michaelis au musée du Louvre et à l'atelier des Beaux-Arts, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Photographie : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, fonds Adolf Michaelis Ms 5355, 173. Photographie : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

présentes à la BNUS sont le reflet de ces différents centres d'intérêt. Nous avons choisi de distinguer pour cette étude trois cercles susceptibles de montrer le « rayonnement et [l]'influence » [51] d'Adolf Michaelis auprès de ses collègues français et leur incidence réciproque sur l'œuvre du savant allemand. Le premier est constitué par les acteurs français qui ont contribué à nourrir la gypsothèque d'Adolf Michaelis. Le second cercle, centré autour de la personnalité de Salomon

Reinach, est l'occasion de mettre en exergue l'enrichissement réciproque des réflexions scientifiques permis par ces échanges transculturels. Enfin, nous avons voulu, dans un dernier temps, interroger les limites de ces correspondances scientifiques en abordant la relation entre Paul Perdrizet et Adolf Michaelis.

[51] PROCHASSON, 1991.

UN RÉSEAU FRANÇAIS AU SERVICE DE LA GYPSOTHÈQUE DE STRASBOURG

Notre corpus de départ, conservé à la BNUS, montre que Michaelis sollicite prioritairement ses collègues français pour alimenter son musée de moulages. Les institutions muséales parisiennes sont naturellement les premiers destinataires de ses demandes [52]. Au Louvre, les interlocuteurs réguliers de Michaelis sont Antoine Héron de Villefosse (1845-1919) [53] et Etienne Michon (1865-1939) [54] alors qu'aux Beaux-Arts de Paris c'est M. Henri de Sachy [55] qui répond à ses requêtes (fig. 4). À Saint-Germain-en-Laye, Michaelis sollicite Alexandre Bertrand (1820-1902) [56] et Salomon Reinach (1858-1932) [57], mais entretient aussi des contacts réguliers avec Benoît-Claude Champion (1862-1952) [58].

Dès 1875, Adolf Michaelis s'enquiert auprès de M. Héron de Villefosse [59], alors conservateur-adjoint au Louvre, de plâtres dont il connaît l'existence par son réseau allemand [60]. La réponse d'Antoine Héron de Villefosse, permet à Michaelis de commander les bas-reliefs du Parthénon, « la Pallas assise » et « l'Hercule et le taureau » à l'atelier des moulages du Louvre [61] que l'on retrouve indiqués dans son *Führer durch das Archäologische Museum der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg* en 1897. Attentif à disposer des moulages des œuvres les plus récentes, Michaelis fait à nouveau appel au conservateur du Louvre pour connaître les disponibilités du musée concernant les dernières fouilles françaises. C'est ainsi que la correspondance fait état de la volonté

de Michaelis d'acquérir la victoire de Samothrace, découverte en 1863. Pour les fouilles de Delphes [62], Michaelis ne traite pas seulement avec le Louvre mais aussi avec l'École française d'Athènes. L'échange de Théophile Homolle (1848-1925) [63] et Adolf Michaelis [64] montre que, dès 1898, ce dernier a pu y acquérir l'aurige de Delphes [65]. Informé par l'intermédiaire de son ancien élève, Otto Rubensohn (1867-1964) [66], Michaelis se procure ce moulage et laisse Paul Wolters (1858-1936) [67] régler l'aspect financier de l'affaire. Si Antoine Héron de Villefosse n'a pu proposer tous les moulages de Delphes, souhaités par Michaelis, en revanche c'est grâce à son entremise que ce dernier a pu disposer de quatre bas-reliefs d'Assos alors que « d'après une décision ministérielle il est interdit de les vendre séparément » [68]. Un courrier de Michaelis confirme les démarches faites par le conservateur du Louvre pour son collègue [69]. Ainsi l'ensemble des courriers avec le musée du Louvre montre des échanges formels et courtois, marqués par le désir de Michaelis de constituer une collection cohérente.

A contrario, les relations que le savant allemand entretient avec l'atelier des Beaux-Arts apparaissent plus distantes, comme en atteste la restitution de la correspondance avec M. de Sachy. Le 4 juillet 1886, le professeur de Strasbourg lui adresse plusieurs questions relatives aux frais d'emballage de la « statue de Minerve tirée de la villa Albani [...] et [de] l'idole de Florence » [70]. Celles-ci restent sans réponse. Après un second courrier infructueux, l'archéologue préfère s'adresser à Edmond Pottier (1855-1934) [71] pour qu'il intercède auprès de

[52] Plus de 80 % des courriers.

[53] Archiviste paléographe, conservateur des antiquités du musée du Louvre (1886). En 1882, il remplace Léon Renier à la chaire d'épigraphie latine à l'École Pratique des Hautes Études. GIRARD & ALII, 1919 et GRAN-AYMERICH, 2007.

[54] Attaché au musée du Louvre (1889 à 1893), il devient conservateur adjoint en 1899. PICARD, 1939. Les archives Ms 5355, 207-210 montrent qu'en l'absence d'Héron de Villefosse, Michon répond aux demandes de Michaelis.

[55] Directeur du moulage de l'École des Beaux-Arts.

[56] Directeur du Musée des Antiquités nationales de 1867-1902.

[57] Successeur d'Alexandre Bertrand au Musée des Antiquités nationales de 1902 à 1932.

[58] Sculpteur, graveur et archéologue français, technicien de renommée mondiale du Musée des Antiquités nationales. *IdRef*

[59] Les archives de la BNUS gardent les correspondances des deux hommes de 1875 à 1905.

[60] C'est Gustav Wilmanns (1845-1878), historien et épigraphiste allemand, qui fournit cette information à Adolf Michaelis. Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 220.

[61] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 223.

[62] Fouilles conduites par l'École française d'Athènes entre 1892 et 1903.

[63] Normalien, il entre, en 1874, à l'École française d'Athènes. Il conduit quatre missions de fouilles à Délos. De 1891 à 1904, il est directeur de l'École française d'Athènes. FOUGÈRES, 1925.

[64] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5354, 78.

[65] Il est trouvé en 1895, lors des fouilles conduites à Delphes par Théophile Homolle.

[66] Il étudie à Strasbourg sous la direction d'Adolf Michaelis. Membre de l'Institut archéologique allemand d'Athènes.

[67] Secrétaire de l'Institut archéologique allemand d'Athènes (1897 à 1900). Professeur d'archéologie classique à Munich (1908).

[68] Strasbourg, BNUS, fonds Adolf Michaelis, Ms 5355, 197.

[69] Strasbourg, BNUS, fonds Adolf Michaelis, Ms 5355, 194.

[70] Strasbourg, BNUS, fonds Adolf Michaelis, Ms 5355, 170.

[71] En 1884, il supplée Léon Heuzey en tant que professeur à l'École des Beaux-Arts puis à l'École du Louvre (1886). Parallèlement, il travaille pour le département des antiquités orientales et de la céramique antique au Louvre, dont il est le conservateur de 1910 à 1924. ROUET, 2008.

l'atelier de moulages, en sa qualité de « professeur à l'École des Beaux-Arts » [72]. Malgré l'intervention de Pottier, la livraison est retardée ce qui provoque l'agacement de Michaelis [73]. On retrouve ce type de tensions avec Benoît-Claude Champion, « chef technique des ateliers » [74], au Musée des Antiquités nationales. Michaelis y entretient pourtant depuis plusieurs années des échanges cordiaux avec Alexandre Bertrand et Salomon Reinach. Avisé des liens historiques étroits entre le Musée de Saint-Germain et le Musée central romano-germanique de Mayence [75], Michaelis sait qu'il peut y acheter les moulages de la colonne Trajane pour sa « galerie romaine ». Alors lorsque les délais de réalisation se font trop longs, il préfère se tourner vers Salomon Reinach [76], avec lequel la proximité semble plus grande [77].

Dans sa volonté de posséder une gypsothèque représentative de l'archéologie dans son ensemble, Michaelis ne s'est pas seulement adressé aux musées parisiens et à leur atelier, il a aussi été un interlocuteur régulier des gypsothèques de province. La correspondance avec Henri Lechat (1862-1925) [78] est à cet égard révélatrice des circulations de moulages entre musées allemands et français. Chaque archéologue met à la disposition de son interlocuteur ses relations pour fournir à son collègue les plâtres manquants à sa collection. Ainsi en 1899, Henri Lechat propose de fournir, à Adolf Michaelis, un moulage du « petit groupe des Enfants de Vienne » en se faisant son intermédiaire auprès d'un mouleur qu'il connaît à Lyon [79]. De son côté, Michaelis a facilité l'achat du groupe d'Éros et Psyché par Henri Lechat auprès des ateliers italiens de Malpieri [80]. Comme le montre la correspondance conservée à l'Université de Lyon [81], Michaelis a mis Lechat en contact avec son propre réseau de mouleurs italiens lorsque ce dernier cherchait à compléter sa gypsothèque. Cette relation naissante avec Michaelis est aussi une aubaine pour Lechat afin de mieux faire connaître son jeune musée universitaire en Allemagne. Il espère ainsi que

le professeur strasbourgeois informera son réseau allemand de l'existence de nouveaux moulages.

Avec ses interlocuteurs parisiens et provinciaux, Michaelis ne se contente pas d'échanger sur l'acquisition de nouvelles pièces. Les courriers montrent qu'il aborde régulièrement les questions de reconstitution des œuvres (fig. 5) ou d'aménagement de sa gypsothèque. Alors que le débat sur la polychromie occupe le milieu scientifique [82], un courrier de Lechat [83] se fait l'écho des expérimentations des deux savants au sein de leur musée respectif. Si Lechat est encore hésitant sur « le coloriage des bronzes » [84], Michaelis a déjà pratiqué, à cette date, plusieurs essais, dont il s'est ouvert à Etienne Michon [85], visant à retrouver la couleur du bronze et la luminosité naturelle qui baignait les œuvres grecques (fig. 6). Les conclusions de ces expériences donnent d'ailleurs lieu à un article rédigé en 1901 [86] par Michaelis et adressé à l'ensemble de son réseau français (fig. 7).

Cette première analyse montre la proximité intellectuelle que Michaelis a pu entretenir avec les conservateurs de musées nationaux ou universitaires français et leur rôle décisif dans la constitution de la gypsothèque strasbourgeoise. Toutefois, son dialogue ne s'arrête pas aux institutions parisiennes, comme le prouvent ses correspondances avec les titulaires des chaires de province. Malgré la qualité de ces relations, on retrouve parfois une préférence nationale qui n'est pas sans créer quelques tensions. Ainsi, c'est par l'intermédiaire de son réseau allemand que se règlent nombre d'aspects pratiques et financiers. Michaelis profite régulièrement de la présence de ses anciens élèves, au sein des institutions françaises les plus reconnues pour finaliser ses acquisitions. Enfin, on note que Michaelis n'hésite pas à souligner la supériorité de la qualité de réalisation des moulages allemands sur certaines réalisations françaises, ce qui constitue la source de frictions avec M. de Sacy.

[72] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 168.

[73] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 186.

[74] PROUST, 2016, p. 217.

[75] PROUST, 2017, p. 57.

[76] Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale, Centre des archives, fonds de correspondance ancienne, dossier Michaelis, lettre d'Adolf Michaelis à Salomon Reinach du 27 mai 1903.

[77] PEYRARD, 2022.

[78] Chargé de cours à Montpellier en 1890, il est nommé à la faculté de Lyon, en 1898 puis obtient la chaire d'histoire de l'art (1905). MATHIEUX, 2020. On retrouve trace des

correspondances entre Lechat et Michaelis entre 1897 et 1905.

[79] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 17.

[80] Il s'agit d'un des huit ateliers identifiés à la gypsothèque de Strasbourg. MORINIÈRE, 2015, p. 81.

[81] Lyon, musée universitaire, papiers d'Henri Lechat, lettre d'Adolf Michaelis du 30 novembre 1898.

[82] Maxime Collignon fait paraître en 1898 son ouvrage *La polychromie dans la sculpture grecque*.

[83] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 16.

[84] *Ibid.*

[85] Strasbourg, BNUS, fonds Michaelis, Ms 5355, 244.

[86] MICHAELIS, 1901.

FACULTÉ
DES LETTRES

UNIVERSITÉ DE LYON

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE

ET
D'HISTOIRE DE L'ART

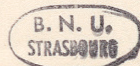
Lyon, le 13 décembre 1899

Monsieur le Professeur,

Je vous remercie très vivement des renseignements que vous avez bien voulu me donner dans votre lettre récente sur le coloriage des plâtres et des appréciations personnelles que vous avez bien voulu y joindre.

En principe, je pense comme vous qu'il serait bon de donner aux plâtres, d'après des brouses la couleur de l'original. Au moment de passer à l'application, j'ai été très hésitant, parce que j'ai préféré encore la couleur naturelle du plâtre à un "brouillage" raté. Je commencerai, sans doute, par de petites pièces de peu d'importance & n'aborderai les grandes statues que lorsque j'aurai éprouvé le procédé.

53 557 76



D'ailleurs, en raison de la dépense, j'espérerais
cette besogne sur plusieurs années.

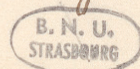
Pour ce qui est des plâtres d'après des
marbres, j'ai peine à comprendre qu'on
les colore, si ce n'est à titre d'expérience
isolée. Les marbres dont on a pris le
moulage n'ont plus leurs couleurs (sans
quoi on ne les aurait pas moulés), et
c'est donc donner de ces marbres une idée
inexacte que de présenter leur copie en
plâtre ornée de couleurs qu'ils n'ont
pas eux-mêmes, — et qui, en outre,
ne peuvent être restituées qu'avec un certain
arbitraire. Je comprends moins encore le
"bronzage" de la soq. Lemnia. Car si la
Lemnia de Rhodias était ~~en~~ en bronze,
la tête de Pologue & les torses de Dresde
sont bel & bien en marbre, et le moulage
d'un marbre ne doit pas prétendre à repro-
duire l'aspect d'un bronze. — Là-dessus
mon opinion est très ferme; les seuls
plâtres pour lesquels se pose, à mon
avis, la question du coloriage, sont les

plâtres d'après des bronzes. Et je crois voir
que vous êtes dans le même sentiment,
ce dont je me réjouis.

Je vous remercie, Monsieur le professeur,
de l'invitation que vous me faites de venir
visiter votre Musée. Cela est, en effet, dans
mes projets, et je serai très heureux, le
jour venu, d'abord d'avoir l'honneur
de faire votre connaissance, et puis d'être
guidé par vous dans ce Musée, dont
mon collègue & ami M. Holleaux m'a
dit toute la beauté & tout l'intérêt.

Permettez-moi de vous demander si
vous possédez le moulage du petit groupe
des Enfants de Vienne (Clarac - Reinach,
p. 539, n° 5)? L'original a été
détruit, il y a une trentaine d'années,
dans un incendie de la bibliothèque
municipale de Vienne, où le groupe se
trouvait. Mais je connais à Lyon un
mouleur qui en possède le creux; et
si vous n'avez pas ce moulage à qui

Ms 5359-7



vous désirez l'acquiescer (il coûte une
trentaine de francs), je vous prie d'user
de mon intermédiaire pour cela. Je
suis tout à votre disposition.

Je vous prie, Monsieur le Professeur,
de bien vouloir agréer l'expression de mes
sentiments les plus respectueux.

Henri Lechat

1, rue du Plat

Lyon.

17/12 de Grignon sur Mai 1900, notaire.

Fig. 5 : Lyon, 13 décembre 1899, Lettre de Henri Lechat à Adolf Michaelis, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, fonds Adolf Michaelis, Ms 5355, 17
Photographie : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

Et. Michon, Louvre

Str. le 16 Juin 96

Monsieur,

voire toute que j'ai eu l'honneur
d'éprouver plus d'une fois m'encourage à vous
adresser une ~~parole~~ question.

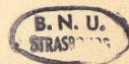
Je voudrais faire, dans mon Musée, ~~une~~ l'expérience
tentative de placer quelques plaques de la frise
du Parthénon dans des conditions ~~aussi~~ sembla-
bles ~~que possible~~ à ~~leur~~ position originale, c'est-
à-dire sans lumière directe, la lumière venant tombant d'en haut
~~tombant~~ étant réfléchi^{er} exclusivement d'en
bas par le moyen d'un miroir ou d'une
autre matière résplendissante.

sur un miroir ou
et en étant réfléchi^{er}
d'en bas en haut.

Pour faire cette expérience, j'ai à ma
disposition une ~~paroi~~ paroi longue 4 m. 40, espace
dans lequel il faudrait placer des plaques ~~aussi~~
d'une composition assez différente pour pouvoir
^{étudier} ~~juger~~ l'effet de cette ~~une~~ distribution de la lu-
mière sur des figures isolées, groupées, etc.

Je pense qu'une plaque de la frise orientale,
une autre de la frise occidentale aux figures
plus isolées, et une troisième de la procession
des cavaliers conviendraient à mon but.

Or, je trouve dans le Catalogue ~~des~~ ^{des} moula^{ges} en vente au Palais
du Louvre, à p. 16, les numéros 554, 562 et
565 qui ensemble ~~seraient~~ feraient exactement une
longueur de 4^m 40. Le n° 554 est sans doute la



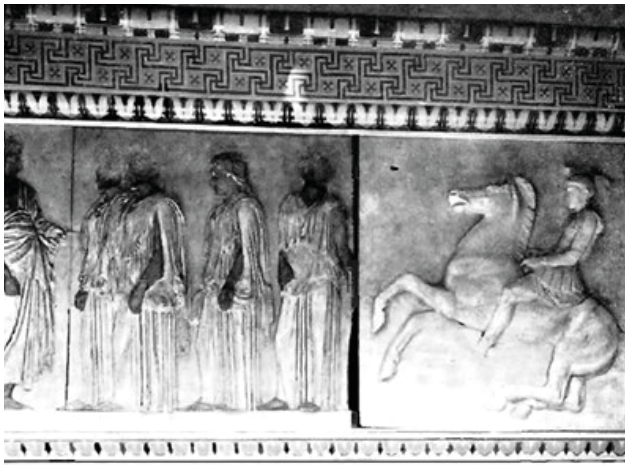
5355, 244

plaque VII de la planche 14^e de mon 'Parthénon',
le n° 565 la figure VI, 11 de la planche 9^e,
mais est-il bien sûr que les quatre cavaliers
du n° 562 fassent partie de la procession ou
de la frise ^{du}nord ou de celle ^{du}sud ? C'est ce dont
je vous prie de vouloir bien m'assurer, et,
si c'est possible, de me dire ^à quelle partie
de la frise ^{appartient} la plaque ^{et} ~~l'agit~~. C'est dommage que le
Catalogue ne donne pas ^{de tels} renseignements mais
se contente d'indications un peu vagues.

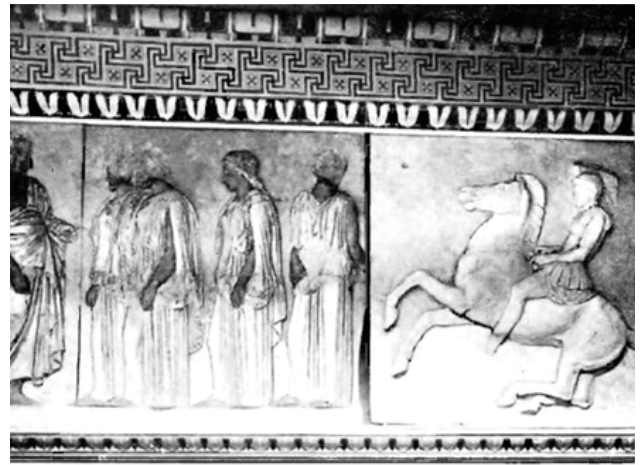
Agriez, Monsieur, l'expression de mes
sentiments dévoués et distingués.

Adolf Michaelis Prof

Fig.6 : Strasbourg, 16 juin 1896, Lettre d'Adolf Michaelis à Étienne Michon, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, fonds Adolf Michaelis, Ms 5355, 244
Photographie : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.



34 (mit diffusem Licht)



35 (mit Reflexlicht von unten).

Fig.7 : expérience d'éclairage et de polychromie sur les marbres du Parthénon, tiré-à-part *Festgabe für die archaologische Section der XLVI. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner, 1901*. Photographie : Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM).

LA « FABRIQUE » D'UNE SCIENCE ARCHÉOLOGIQUE TRANSNATIONALE, L'EXEMPLE DE SALOMON REINACH ET D'ADOLF MICHAELIS

Outre le réseau constitué par les acteurs des institutions muséales, la correspondance conservée à Strasbourg fait apparaître la relation privilégiée qu'entretenaient Adolf Michaelis et Salomon Reinach. Directeur du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, Salomon Reinach est un « archéologue-muséographe » [87], dont la carrière peut s'apparenter à celle d'Adolf Michaelis. Très tôt éloigné des terrains de fouilles [88], sa fonction de conservateur et son goût de la pédagogie l'amènent à constituer des ouvrages de référence pour la science archéologique et son histoire [89]. Sa maîtrise de la langue allemande, sa formation en philologie, et son intérêt pour l'*Altertumswissenschaft* le rapprochent, en outre, de son collègue allemand.

Au sein de notre corpus, la place de Salomon Reinach est originale. On compte à Strasbourg près d'une vingtaine de lettres rédigées par le savant français. Cependant à la différence de tous les autres correspondants français d'Adolf Michaelis, nous disposons de près de cent trente lettres adressées par Adolf Michaelis à Salomon Reinach, conservées actuellement

à la bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence et au Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye. Si la correspondance de Salomon Reinach a fait l'objet de plusieurs études [90], seuls quelques articles ont tenté de penser la place de l'archéologie classique allemande dans la réflexion de Salomon Reinach [91]. Il ne s'agit pas ici de revenir sur l'ensemble de la correspondance entre les deux scientifiques, qui s'étend de 1888 à 1910, mais de montrer, au travers de quelques exemples, comment les échanges réguliers des deux hommes leur permirent de nourrir réciproquement leur réflexion archéologique.

Parmi les thèmes récurrents abordés par Adolf Michaelis et Salomon Reinach, figure la nécessité de disposer des avancées et outils scientifiques les plus récents. Les deux savants se communiquent avec une grande régularité leurs nouveaux ouvrages et articles, mais aussi toutes les références étrangères nécessaires à leurs recherches réciproques. Outre les titres indiqués dans les correspondances, la réception ou la diffusion des tirés-à-parts nous permet de mieux comprendre la fréquence de ces échanges scientifiques. L'analyse de ces derniers à la BNUS montre que le nom de Reinach est présent sur l'ensemble des onze listes d'envois mentionnant des correspondants français. La consultation, menée en parallèle, à la bibliothèque de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon) confirme que ces

[87] MARC, 2013, p. 23.

[88] Après des fouilles à Myrina (1880-1882) et à Délos (1882), il rejoint la commission archéologique de Tunisie, sous la direction de Joseph Tissot (1883-1885). DUCHÊNE, 2009.

[89] *Répertoire des vases peints grecs et étrusques* (1900), *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (1906) et des

ouvrages de vulgarisation tels que *Eulalie ou le grec sans larme* (1911) ou *Cornélie ou le latin sans pleur* (1912).

[90] DUCHÊNE, 1996, p. 273-284 ; DUCHÊNE, 2001, p. 61-81., DUCHÊNE, 2009, [préface].

[91] DÉCULTOT, 2008, p. 177-203. ESPAGNE, 2008, p. 323-337. Pour les sciences archéologiques dans l'espace germanique : MARCHAND, 1996.

envois ont pu être plus fréquents puisque dix-sept tirés-à part y sont identifiables. Véritables instruments des « pratiques savantes », ces références peuvent nous aider à mieux cerner la « fabrique » de la science archéologique. L'exemplaire de Michaelis *Die archäologischen Entdeckungen* [92] conserve ainsi les traces de ce travail. Insérés dans le chapitre VIII « *Prähistorie une griechische Vorzeit* », deux courriers adressés par Reinach [93] viennent combler les oublis que ce dernier avait mentionné dans son compte rendu de l'ouvrage dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* [94]. En marge de ces courriers, les annotations de Michaelis montrent qu'il souhaite intégrer ces nouvelles informations dans une prochaine édition de son ouvrage.

Cette proximité entre les deux hommes permet aussi à l'archéologue français de disposer de plusieurs photographies et de compléter ses *Répertoires*, que Reinach souhaite voir se développer sur le modèle de ce qui se fait déjà en Allemagne. Particulièrement soucieux d'apporter aux étudiants et au monde scientifique les outils et les méthodes relatives à une science archéologie en pleine constitution, les deux hommes contribuent avec régularité à la diffusion de leurs recherches par le biais des revues scientifiques nationales respectives. On retrouve dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* en 1907, un article élogieux de Reinach commentant l'ouvrage *Die archäologischen Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts* de Michaelis, alors que ce dernier annonce à son collègue sa volonté de mieux faire connaître en Allemagne son ouvrage *les Peintures de vases antiques recueillies par Millin (1808) et Millingen (1813) publiées et commentées par Salomon Reinach* (1891) dans un futur article du *Literarisches Zentralblatt für Deutschland*.

Bien que proches dans leur réflexion, Reinach et Michaelis furent pourtant amenés à s'opposer sur certaines questions méthodologiques notamment. La place réservée à la photographie dans les ouvrages archéologiques allemands [95], et les coûts élevés induits par cette pratique, sont ainsi l'objet de critiques récurrentes dans les lettres de Reinach, avis que ne

partage pas Michaelis. Malgré les interprétations scientifiques différentes [96], n'apparaissent pas de fortes tensions entre les deux savants. Michaelis se veut relativement neutre dans les questions qui opposent Reinach à d'autres archéologues allemands [97]. De son côté, Reinach cherche avant tout à expliquer à Michaelis les raisons de ces différends plus qu'à polémiquer avec ce dernier. Tous les deux intercèdent régulièrement auprès de leurs relations pour se rendre mutuellement service. C'est Salomon Reinach qui recommande Émile Espérandieu [98] à Adolf Michaelis, alors que celui-ci recherchait des informations sur Mantinée afin de répondre aux demandes de son collègue « d'histoire ancienne à l'Université de Czernowitz » [99]. Il sait que le Commandant Espérandieu a accès « aux minutes de la carte française qui se trouvent au ministère de la guerre » [100]. Salomon Reinach voit peut-être dans cet échange la possibilité pour Espérandieu, qu'il supporte dans ses travaux, d'élargir aussi son réseau professionnel, alors que cet archéologue-militaire « n'a pas de soutien ni de connaissance particulière du milieu dans lequel il entre par hasard en 1883 en Tunisie » [101]. Ce premier échange entre Michaelis et Espérandieu explique sans doute l'envoi de tirés-à-part du savant allemand à l'épigraphiste à partir de 1905, ce qu'il ne faisait pas les années précédentes. Parallèlement, on retrouve à la bibliothèque Méjanès des demandes similaires de la part d'Adolf Michaelis à Salomon Reinach. En 1909, il s'adresse à son collègue français car il souhaite obtenir pour le petit-fils « de feu l'archéologue de Berlin et fils de M. Friedrich Curtius » une lettre de recommandation d'un membre de l'Institut [102].

La correspondance d'Adolf Michaelis et de Salomon Reinach témoigne d'une volonté de construire une science archéologique indépendante des tensions politiques tout en engageant celle-ci dans une professionnalisation nécessaire. Les deux hommes ont été les porteurs d'intérêts transnationaux cherchant à consolider un réseau franco-allemand parfois affaibli par le contexte international.

[92] Strasbourg, BNUS, fonds Adolf Michaelis, Ms 5344, f2-366.

[93] Strasbourg, BNUS, fonds Adolf Michaelis Ms 5348, 192, Ms 5348, 194.

[94] REINACH, 1907, p. 141-144.

[95] Salomon Reinach a souvent privilégié les dessins dans ses *Répertoires*.

[96] Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, Fonds Salomon Reinach, L.A.S d'Adolf Michaelis à Salomon Reinach, 26 octobre 1893, boîte 108.

[97] On peut notamment penser aux polémiques entre Salomon Reinach et Adolf Furtwängler au sujet des terres

cuites de Myrina et de la tiare de Saïtapharnès.

[98] Épigraphiste et archéologue. Spécialiste des inscriptions en Afrique du Nord. Chargé de poursuivre les fouilles à Alésia en 1906.

[99] Avignon, Palais du Roure, fonds Espérandieu, Lettre du 4 octobre 1904, 13PDR_E_COR163.

[100] *Ibid.*

[101] ALTIT-MORVILLEZ, 2014, p. 217.

[102] Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanès, fonds Salomon Reinach, L.A.S d'Adolf Michaelis à Salomon Reinach, 15 janvier 1909, boîte 108.

ADOLF MICHAELIS ET PAUL PERDRIZET, UNE CORRESPONDANCE MÉCONNUE

Parmi les relations entretenues par Adolf Michaelis avec les savants français, certaines restent difficiles à retracer. On retrouve là les limites de l'étude des correspondances. Ainsi les échanges de Paul Perdrizet et de Michaelis ne sont que très peu référencés [103] au sein de la correspondance disponible à la BNUS. De même, les archives de Paul Perdrizet conservées à Nancy ne présentent aucune trace de lettres d'Adolf Michaelis. Devant l'impossibilité de consulter des courriers qui demeurent introuvables, en raison de la disparition de « nombreux fonds essentiels à la connaissance de l'histoire intellectuelle » [104] ou éparpillés aux mains de nombreux propriétaires privés [105], il est nécessaire de rechercher la trace de ces échanges auprès d'un tiers. À ce titre, les correspondances entre Paul Perdrizet et René-Jean [106] permettent d'établir et de dévoiler en filigrane celles de Paul Perdrizet et d'Adolf Michaelis ainsi que l'influence que celui-ci a pu exercer sur le savant nancéen.

Alors que l'archéologie s'affirme au début xx^e siècle, comme une science à part entière, l'indigence des bibliothèques générales en France a souvent été dénoncée par les étudiants [107] qui passent leur concours. Conscient de ces « pénuries » le couturier et collectionneur Jacques Doucet (1853–1929) ouvre aux chercheurs une Bibliothèque d'art et d'archéologie, aux 16 et 19 de la rue Spontini, à Paris. Pour gérer les fonds et les achats à venir, il engage, le 2 juin 1908 [108], René-Jean (187-1951), alors sous-bibliothécaire de l'Union centrale des arts décoratifs. En raison de l'ampleur de la tâche, René-Jean s'adjoint l'aide de nombreux savants dont Paul Perdrizet (1870-1938). Ce dernier est notamment chargé d'élaborer le « catalogue des livres les plus nécessaires concernant l'histoire de l'art et l'archéologie dans l'antiquité » pour les futurs achats [109]. Afin d'enrichir rapidement les fonds de la toute jeune bibliothèque, Paul Perdrizet suggère d'acheter celle de l'archéologue Adolf Michaelis. Le savant nancéen se propose d'être l'intermédiaire entre Jacques

Doucet et Adolf Michaelis en vue de l'achat de cette bibliothèque « incomparable [...] pour l'histoire de l'archéologie et de l'art, du xvi^e s. à nos jours » [110]. C'est aussi en excellent connaisseur des principes de l'*Altertumswissenschaft* et des références bibliographiques allemandes qu'il conseille à René-Jean de se munir du *Katalog der Bibliothek des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts in Rom* d'August Mau [111] avant une éventuelle visite à Strasbourg afin de noter ce dont dispose la Bibliothèque d'art et d'archéologie et d'éviter tout doublon. Pragmatique, Paul Perdrizet insiste aussi sur la nécessité « d'un inventaire immédiat [112] pour que les livres très, très rares ne soient pas distraits [...] au cas où la négociation marcherait » [113].

Pourtant les premières démarches auprès d'Adolf Michaelis ne semblent pas avoir été aussi aisées que le laissent penser les propos de Perdrizet. Là encore la correspondance entre le bibliothécaire de Doucet et son conseiller rend compte de ces hésitations : « faut-il écrire à Michaelis avant d'aller à Strasbourg ? et, si vous lui écrivez de Paris, devez-vous simplement lui demander un rendez-vous ? ou lui exposer l'objet de votre visite ? Ou bien faut-il vous rendre à Strasbourg, et lui écrire ou lui téléphoner de Strasbourg même ? ou faut-il aller chez lui sans l'avoir prévenu ? – Et faut-il que je vous accompagne ? » [114]. Comment interpréter ces incertitudes alors que Perdrizet affirme bien connaître Michaelis [115] et avait pris conseil auprès de lui lors de la constitution du musée de moulages à Nancy à partir de 1902 ? Paul Perdrizet est-il gêné de perturber la quiétude du savant qui vient de prendre sa retraite en 1906 [116] ou redoute-t-il un refus qui compromettrait sa nouvelle situation à la Bibliothèque d'art et d'archéologie ? Il est finalement décidé que le nancéen accompagnera René-Jean à Strasbourg mais qu'il n'interviendra pas directement dans cette négociation. Cette décision s'explique sans doute par la volonté de l'universitaire français de ne pas apparaître à l'origine du projet, dans un contexte de concurrence entre l'Université de Nancy et de Strasbourg. Paul Perdrizet préfère s'assurer pour cette démarche délicate, du soutien de son ancien directeur à l'École

[103] On retrouve trois mentions de son nom sur les tirés-à-part étudiés de Strasbourg.

[104] PROCHASSON, 1991.

[105] *Ibid.*

[106] Plusieurs courriers de Paul Perdrizet font allusion aux lettres et à sa thèse envoyées à Adolf Michaelis (voir notamment Paris, BINHA, autographes 144-2-598 et Paris, BINHA, autographes 144-2-599).

[107] JOUBIN, 1924, p. 317-324.

[108] Paris, BnF, Mss, NaFr 13124, ff. 5-8.

[109] Paris BINHA, Autographes 144-2-599, 600.

[110] Paris, BINHA, Autographes 144-2-595.

[111] Paris BINHA, Autographes 144-2-592.

[112] Souligné par Paul Perdrizet dans sa correspondance.

[113] Paris, BINHA, Autographes 144-2-596.

[114] Paris, BINHA, Autographes 144-2-593.

[115] Paris, BINHA, Autographes 144-2-596.

[116] SIEBERT, 1996, p. 261-271.

normale supérieure, Georges Perrot qu'il sait en correspondance avec Michaelis [117] et admiratif du *Lehrapparat* de Strasbourg. Il ne manque pas d'indiquer à René-Jean qu'il doit se munir de la recommandation rédigée par Georges Perrot à cet effet [118].

Si le nom de Perdrizet n'apparaît que rarement dans les archives de la BNUS, il semble que les relations entre l'archéologue français et Michaelis aient été beaucoup plus importantes que ne le laisse penser la seule évocation de son nom sur les tirés-à-part. Pour acquérir la Bibliothèque du savant strasbourgeois, Paul Perdrizet n'hésite pas à mobiliser les membres de son propre réseau. Pourtant cette démarche n'est pas dénuée d'intérêt personnel et de nationalisme de la part de Perdrizet. Enseignant à Nancy, Paul Perdrizet ne peut disposer de tous les ouvrages nécessaires à ses recherches et si l'Institut archéologique de Nancy se veut un miroir de la science française, il ne dispose pas d'un *Lehrapparat* aussi riche que celui de Strasbourg. L'acquisition d'une bibliothèque aussi importante que celle de Michaelis par la Bibliothèque d'art et d'archéologie permettrait à Paul Perdrizet de disposer d'un fonds d'archéologie classique considérable.

Malgré les démarches de Paul Perdrizet et de René-Jean, Jacques Doucet ne parvient pas à finaliser cette négociation. Le dialogue reprend, après la mort de l'archéologue allemand [119] avec les fils de ce dernier, mais c'est encore un échec pour la Bibliothèque d'art et d'archéologie [120].

L'Université de Strasbourg décide, en effet, de faire usage de son droit de préemption grâce à une donation de Séraphine von Stichaner-Jordan [121]. Perdrizet lit dans cette réaction allemande une « blessure d'amour » propre. De fait, la négociation autour de la bibliothèque de Michaelis est révélatrice de la qualité de cette ressource unique, de l'intérêt qu'elle a pu susciter chez les savants français et des tensions latentes entre science archéologique française et allemande.

En 1919, la ville de Strasbourg redevenue française, c'est Paul Perdrizet qui occupe la chaire d'archéologie. Il ne manque pas alors de rendre hommage à Adolf Michaelis « grand savant et galant homme » [122]. Il sait que ce dernier fut, pour ses contemporains, une référence tant pour sa « probité scrupuleuse » [123] que pour l'exemplarité de son musée de moulages et sa défense de l'*Altertumswissenschaft*. Dès son arrivée à Strasbourg, Adolf Michaelis, dépassant les réticences de certains de ses collègues allemands, a entretenu des relations cordiales voire amicales avec les savants français, rendant souvent hommage à l'archéologie française et ses réalisations. Si certaines tensions apparaissent dans les correspondances, Adolf Michaelis s'est toujours refusé à toute polémique, préférant contribuer à la « fabrique d'une science archéologique transnationale ». La tentative d'achat de sa bibliothèque par Jacques Doucet, témoigne d'une admiration qui dépassa le seul cercle de la science archéologique. ■

[117] En 1901, Maxime Collignon avait sollicité Michaelis pour une contribution dans les *Mélanges Perrot* qui devaient paraître à l'occasion du 50^e anniversaire de l'entrée de Georges Perrot à l'École normale supérieure. Les correspondances de la BNUS montrent la proximité de Georges Perrot et de Maxime Collignon avec Adolf Michaelis.
[118] Université de Lorraine, Archives Perdrizet, PP 789.

[119] Adolf Michaelis décède le 12 août 1910.

[120] Un courrier du 6 décembre 1910 atteste pourtant de l'imminence de l'acquisition. Paris, BINHA, Autographes 144-3-704.

[121] GALLO et PROVOST (dir.), 2018, p. 97.

[122] PERDRIZET, 1922, p. 96-98.

[123] REINACH, 1910, p. 148.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTT-MORVILLEZ, Marianne, 2014**, *Émile Espérandieu (1857-1939). Un archéologue entre institution militaire et monde académique*, Thèse sous la direction d'Alain Schnapp, soutenue à l'Université Paris I.
- AUBENAS, Sylvie, 1996**, « Les usages de la photographie par les historiens d'art en France entre 1839 et 1880 », IV^e congrès de l'APAHU, p. 59-65.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, Auguste, 1910**, « Éloge funèbre de M. Adolf Michaelis, correspondant étranger de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, n° 6, p. 480-481.
- CHARLE, Christophe, 1994**, *La République des universitaires*, Paris.
- CHEVALIER, Nicole, 2010**, « Georges Perrot », dans Philippe Sénéchal et Claire Barbillon (éd.) *Dictionnaire critique des historiens d'art*, Paris.
- COLLIGNON, Maxime, 1882**, « L'Enseignement de l'archéologie classique et les collections de moulages dans les universités allemandes », *Revue Internationale de l'Enseignement*, p. 256-270.
- DÉCULTOT, Élisabeth, 2008**, « Salomon Reinach et l'archéologie classique allemande (1880-1920) », dans Sophie Basch, Michel Espagne et Jean Leclant (éd.), *Les frères Reinach. Colloque réuni les 22 et 23 juin 2007 à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, Paris, p. 177-203.
- DENIS, Marie-Noële, 2005**, « Les statues de l'Université impériale de Strasbourg et la pédagogie du pangermanisme », *Revue des sciences sociales*, n° 34, p. 84-93.
- DUCHÊNE, Hervé, 2001**, « Salomon Reinach et les archipels égéens. À propos d'un voyage sur le Latouche-Tréville », *Revue des Études Anciennes*. Tome 103, n°1-2, p. 61-81.
- DUCHÊNE, Hervé, 1996**, « Un Athénien : Salomon Reinach », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, 1, p. 273-284.
- DUCHÊNE, Hervé, 2009**, « Préface » dans *Salomon Reinach, Cultes, mythes et religions*, la Flèche.
- ESPAGNE, Michel, 1999**, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris.
- ESPAGNE, Michel, 2008**, « La Référence allemande chez Salomon Reinach », dans Sophie Basch, Michel Espagne et Jean Leclant (éd.), *Les frères Reinach. Colloque réuni les 22 et 23 juin 2007 à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, Paris, p. 323-337.
- ESPAGNE, Michel, 2013**, « La Notion de transfert culturel », *Revue Science/Lettres* [En ligne], 1, 10 p.
- FEYLER, Gabrielle, 1993**, Le fonds de photographies anciennes de l'Institut d'archéologie classique de Strasbourg (fonds Michaelis), thèse soutenue sous la direction de Gérard Siebert, Université de Strasbourg.
- FOUGÈRES, Gustave, 1925**, « Théophile Homolle », *Monuments et mémoires de la fondation Piot*, 28-1, p. 3-30.
- GALLO, Daniela et PROVOST, Samuel (dir.), 2018**, *Nancy-Paris 1871-1939 : des bibliothèques au service de l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art & de l'archéologie*, Paris.
- GIRARD, Paul et alii**, « Antoine Héron de Villefosse (1845-1919) », *Bibliothèque de l'École des Chartres*, tome 80, p. 358-363.
- GRAN-AYMERICH, Ève et GRAN-AYMERICH, Jean, 1992**, « La création des Écoles françaises d'Athènes, Rome et Madrid », *Communications*, 54, p. 181.
- GRAN-AYMERICH, Ève, 2006**, « L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes : transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873) », *Anabases*, 3, p. 241-246.
- GRAN-AYMERICH, Ève, 2007**, « Salomon Reinach », *Les chercheurs du passé*, Paris.
- GRAN-AYMERICH, Ève, 2007**, « Antoine Héron de Villefosse », *Les chercheurs du passé*, Paris.
- GRAN-AYMERICH Ève, 2008**, « Theodor Mommsen (1817-1903) et ses correspondants français : la fabrique internationale de la science », *Journal des savants*, p. 177-229.
- GRAN-AYMERICH Ève, 2011**, « L'Europe des savants : Désiré Raoul-Rochette et ses correspondants allemands (1818-1854) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 48-50.
- GRAN-AYMERICH, Ève, 2012**, « L'archéologie européenne à Rome, de 1829 à 1875 : la belle internationalité de la science franco-allemande », *Revue germanique internationale*, n° 16, p. 13-28.
- JACOB, Christian, 2008**, « Le Miroir des correspondances », dans Corinne Bonnet et Véronique Krings (éd.), *Écrire et s'écrire sur l'Antiquité*, Grenoble, p. 7-17.
- JOCKEY, Philippe, 2010**, « Maxime Collignon », dans Philippe Sénéchal et Claire Barbillon (éd.) *Dictionnaire critique des historiens d'art*, Paris.
- JOUBIN, André, 1924**, « La Fondation Salomon de Rothschild : la bibliothèque d'art et d'archéologie », *Gazette des Beaux-Arts*, p. 317-324.

- LOYER, François, 1991**, « Le palais universitaire de Strasbourg : culture et politique au XIX^e siècle en Alsace », *Revue de l'Art*, n°91, p. 21.
- MARC, Jean-Yves, 2012**, « Les collections de l'Institut d'archéologie classique », *Collegium Beatus Rhenanus Newsletter*, n° 15, p. 5-7.
- MARC, Jean-Yves, 2013**, « Adolf Michaelis, un pionnier de l'archéologie classique en Europe », *Collegium Beatus Rhenanus EUCOR Newsletter* 16, p. 20-23.
- MARC, Jean-Yves, 2017**, « Le Kunstarchäologisches Institut de Strasbourg : un modèle pour les universités françaises ? », dans Marion Lagrange (éd.) *Université et histoire de l'art : objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes.
- MARCADÉ, Jean**, « Delphes retrouvé ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 136^e année, n° 4, 1992, p. 801-809.
- MARCHAND, Suzanne, 1996**, *Down from Olympus: Archaeology and Philhellenism in Germany (1750-1970)*, Princeton.
- MICHAELIS, Adolf, 1897**, *Führer durch das archäologische Museum der Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg*, Strasbourg.
- MICHAELIS, Adolf, 1901**, *Festgabe für die Archäologische der XLVI Versammlung deutscher Philologer und Schuhmänner*, Strasbourg.
- MORINIÈRE, Soline, 2013**, « Les gypsothèques universitaires, diffusion d'une Antiquité modèle », *Anabases*, n° 18, p. 71-84.
- MORINIÈRE, Soline, 2015, « La gypsothèque de Strasbourg : Quand les statues parlent d'elles-mêmes », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, p. 78-93.
- MORINIÈRE, Soline, 2021**, « Enseigner l'archéologie dans les facultés des lettres françaises (1876-1900) : la question de l'instrumentum pédagogique », dans Armelle Legoff et Christiane Demeulenaere-Douyère (éd.) *Enseignants et enseignement au cœur de la transmission des savoirs*, Paris, p. 195-213.
- MORINIÈRE, Soline, 2022**, « Enseigner, voir et comprendre l'archéologie et l'histoire de l'art : les gypsothèques universitaires françaises et l'empire allemand », *Trajectoires*, « Perspectives », n° 15.
- OLIVIER-UTARD, Françoise, 2003**, « La dynamique d'un double héritage : les relations université-entreprise à Strasbourg » dans Pierre Bourdieu (éd.) *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, p. 20-33.
- PERDRIZET, Paul, 1922**, « Les instituts de la Faculté des Lettres : l'Institut Archéologie classique », *Bulletin de la Faculté des Lettres Strasbourg*, p. 96-98.
- PERROT, Gustave, 1880**, « Les études d'archéologie depuis Winckelmann jusqu'à nos jours », *Revue des Deux Mondes*, 3^e période, tome 40, N° 3, p. 518.
- PEYRARD, Alix, 2022**, « Salomon Reinach et Adolf Michaelis : une belle entente franco-allemande », *Trajectoires*, n° 15.
- PROCHASSON, Christophe**, « Les correspondances : sources et lieux de mémoire de l'histoire intellectuelle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 8 | 1991, 1-6 p.
- PROUST, Clotilde, 2016**, « Les ateliers du Musée des Antiquités nationales, aux origines de la restauration en archéologie », *Antiquités nationales*, n° 47, p. 211-222.
- PROUST, Clotilde, 2017**, *Les ateliers du Musées des Antiquités Nationales : aux origines de la restauration en archéologie*, thèse soutenue sous la direction de SCHNAPP, Alain, Université Paris I.
- REINACH, Salomon, 1907**, « Die archäologischen Entdeckungen des neunzehnten Jahrhunderts, Adolf Michaelis », *Revue critique d'histoire et de la littérature*, p. 141-144.
- REINACH, Salomon, 1910**, « Nécrologie d'Adolf Michaelis », *Revue Archéologique*, 4.16, p. 148-152.
- SIEBERT, Gérard, 1987**, « La collection de moulages de l'Université de Strasbourg » dans *Le moulage*, Actes du Colloque international des 10-12 avril 1987, p. 215-221.
- SIEBERT, Gérard, 1996**, « Michaelis et l'archéologie française », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 120, 1, p. 261-271.
- SIMON, Érika, 2006**, « Adolf Michaelis. Leben und Werk », *Sitzungsberichte der wissenschaftlichen Gesellschaft an der Goethe-Universität Frankfurt am Main* 44, 3. *Universitäts-sammlungen in Deutschland, das Informationssystem zu Sammlungen und Museen an deutschen Universitäten* [en ligne], Hermann von Helmholtz-Zentrum für Kulturtechnik, Humboldt-Universität zu Berlin [consulté le 14 août 2022], disponible sur : www.universitaetssammlungen.de
- THERRIEN, Lyne, 1998**, *L'Histoire de l'art en France : genèse d'une discipline universitaire*, Joué-lès-Tours.
- THIESSE, Anne-Marie, 1999**, *La création des identités nationales Europe (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris.
- UNGERN-STERNBERG, Jürgen von, 1997**, *Die späte römische Republik. La fin de la République romaine. Un débat franco-allemand d'histoire et d'historiographie*, Rome.
- UNGERN-STERNBERG, Jürgen von, 2017**, *Les chers ennemis Deutsche und französische Altertumswissenschaftler in Rivalität und Zusammenarbeit*, Stuttgart.